



Une partie de l'équipe du centre de fertilité d'Armor, à Saint-Brieuc. De gauche à droite : Veronique Dibou, cadre du service de gynécologie, le Dr Magali Vatel, le Dr Arielle Renaud-Giono, gynécologue, le Dr Simon Girault, gynécologue, les médecins biologistes Antoine Blin et Marianne Collot-Gaubert et la gynécologue Veronique Julou. Photo T. C.

## Questions à

### VÉRONIQUE JULOU

Gynécologue au centre de fertilité d'Armor, à Saint-Brieuc

#### Propos recueillis par T. C.

#### Sous quels auspices a été fondé le centre de fertilité d'Armor ?

Il y avait une volonté de tous les acteurs pour que l'AMP (assistance médicale à la procréation) ait une place à part entière. C'était vraiment très agréable. La partie biologie a été portée par le laboratoire Cerballiance. La partie clinique est venue des professionnels de santé de l'HPCA (hôpital privé des Côtes-d'Armor) et de l'hôpital Yves-Le Foll. Il a fallu monter des collaborations entre les trois structures juridiques pour créer un groupement de coopération sanitaire (GCS). C'est cette entité juridique et financière qui va gérer le centre.

#### Cette fois, vous y êtes. Dans quel état d'esprit êtes-vous ?

J'ai à la fois très hâte et un petit stress. C'est ce que je dis aux patients : « Sur le fond, soyez sûrs que tout le monde sait faire. Sur la forme, il y aura peut-être des détails qui vont peut-être faire un peu brouillon... ».

#### Savez-vous, d'ores et déjà, combien de couples ont pris contact avec le centre de fertilité d'Armor ?

Nous sommes, aujourd'hui, à plus de 150 dossiers de patients en début de parcours de fertilité. Sur ce nombre, nous allons avoir des arrêts de parcours, des grossesses spontanées, des couples qui se séparent, d'autres dont les bilans ne vont pas nous permettre de donner une suite de cette façon-là...

#### Quelle sera la suite pour les patientes prêtes pour les traitements ?

Nous aurons le suivi des cycles, les échographies, les prises de sang dans le centre... Quand le

## « Nous allons vite monter en puissance »

cycle stimulé, surveillé par échographies et bilans sanguins, avancera vers la période ovulatoire, ce sera le temps nécessaire pour vivre l'étape des recueils spermatique et ovocytaire, puis le transfert d'embryon.

#### Combien de ponctions ovocytaires envoyez-vous d'ici à fin 2024 ?

Une trentaine, mais peut-être plus. Nous allons ensuite monter en puissance pour arriver vite à 350 ponctions à l'année. Dès 2026, ce serait bien. Notre centre ne nuira pas au fonctionnement des autres centres bretons, qui sont débordés. Ici, nous recevons même des Parisiennes qui viennent pour une préservation de la fertilité car, à Paris, elles ont deux ans d'attente.

#### Quel est votre regard sur la hausse de l'infertilité ?

On constate, objectivement, qu'il y a une diminution de la fertilité masculine et féminine. C'est prouvé biologiquement. Mais il y a plusieurs facteurs. En premier lieu, je pense qu'il y a un accès plus facile et plus rapide des patients à la consultation de fertilité. Avant, la loi imposait deux ans de rapports non protégés et n'ayant pas donné de grossesse. Cette obligation a sauté.

(\*) Les cinq autres sont implantés à Lorient (centre hospitalier de Bretagne Sud), Brest (au CHU Morvan et à la clinique de Keraudren) et Rennes (au CHU et au sein de la clinique de la Sagesse).

une seconde ponction, par sécurité. L'interne nous a annoncé 12 à 18 mois d'attente ! Sauf que c'est possible jusqu'à 37 ans et j'allais être au-delà ! », déplore Rosalie. De guerre lasse, elles se sont, elles aussi, tournées vers l'Espagne. « Ça nous coûte 8 000 euros. » La ponction sera faite sur Marian, « sans doute à Noël 2024 », et c'est Rosalie qui portera leur bébé.

#### « C'est le seul moyen d'avoir un enfant »

Valérie et Stéphane, originaires de Lesneven (29), approchent aussi de la

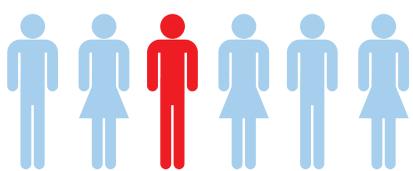
quarantaine. Plutôt sereins, ils commencent un parcours d'AMP à Brest. « S'il y a un premier échec, on prendra sans doute un coup au moral, mais on reste positifs. » Pour Jessica et Mathias, 25 ans, de Guipavas (29), le diagnostic d'infertilité fut « très compliqué » à interioriser. Ils sont aujourd'hui « zen. On part du principe que c'est le seul moyen d'avoir un enfant. On ne désespérera pas au premier échec ». Le taux moyen de réussite à l'issue d'un parcours d'AMP se situe entre 30 et 40 %.

Les prénoms ont été modifiés.

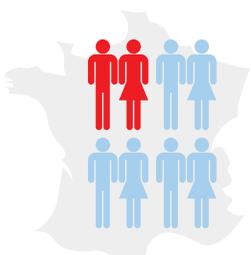
Infertilité : consultez tous les articles de notre dossier



## L'infertilité et la PMA en chiffres



Environ **une personne sur six** dans le monde souffre d'infertilité



En France, **un couple sur quatre** ne parvient pas à obtenir une grossesse après 12 mois d'essai

**27 000** enfants sont nés d'une PMA en France en 2022



**158 826** tentatives de PMA en 2022

Sources : OMS, Agence de la biomédecine

Moins de 30 ans

### L'âge compte pour la fertilité

**20 %**

Lors d'un cycle, les chances de tomber enceinte sont de 20 % pour une femme de moins de 30 ans et de moins de 5 % pour une femme de 40 ans.

40 ans

**5 %**

Moins de 35 ans

**30 %**

### La fécondation in vitro ne fait pas de miracles

Les chances de tomber enceinte après une FIV sont de 30 % pour une femme de moins de 35 ans et de moins de 10 %, entre 40 et 44 ans. Pratiquement 0 % après 45 ans.

Entre 40 et 44 ans

**10 %**